

Causalité Inversée

*Nouvelle courte écrite par Valentin Parietti
Libre d'adaptation avec accord.*

Le personnage principal de cette petite histoire est un homme du nom de Charles Peterson. Il est toujours pressé car son métier dans la finance ne lui offre guère le temps de se reposer, il est d'ailleurs très cerné car il ne dort plus depuis des mois. Son attaché-case est un véritable trésor qui regorge de papiers administratifs, d'études de cas et d'autres documents plus farfelus les uns que les autres. Mais c'est bel et bien l'avarice contenue dans cette boîte de cuir qui l'a amené à sa perte.

C'est devant une église que commence notre histoire, plus précisément devant la Collégiale Saint-Martin de Montmorency, en Île-de-France. L'Église, malgré toute ses erreurs commises par le passé, apprend à l'Homme à garder espoir à travers l'apprentissage de la foi. Mais Charles, conscient de la futilité de son infime et misérable vie, ne s'était jamais vraiment demandé si le tout-puissant observait chacun de ses gestes, ou s'il n'était qu'une vue de l'esprit collectif des hommes malades.

Il gisait sur le sol, les yeux entr'ouverts. L'air était sec et le ciel était bleu, c'était une belle journée de printemps. Un homme vêtu de blanc se tenait debout devant lui, un bruit de tambourin frappait son crâne tandis qu'il se relevait. Charles regardait l'homme avec inquiétude. Au bout de quelques secondes, l'inconnu regarda sa montre et prononça de manière parfaitement intelligible la courte phrase « Une heure. » Charles ne comprenait pas alors il demanda simplement « Quoi ? » et l'homme répondit « Il ne vous reste plus qu'une heure. Faites vite. » puis se retourna et s'en alla.

Charles ne comprenait pas. Il se mit sur le sol, le dos contre la rambarde qui offrait une magnifique vue de la ville. A côté de lui, des bouteilles vides d'un whisky pure malt écossais étaient éparpillées. Il savait que la déchéance l'avait frappé mais il ne se souvenait plus comment. Il sortit de la poche intérieure gauche de sa veste l'instrument de la mort personnifiée, un sublime revolver mis au point par Samuel Colt. Il regarda l'arme pendant ce qui lui semblait être un long moment. L'homme vêtu de blanc était-il une hallucination due à l'alcool ? Ce qui était sûr, c'était que l'arme à feu était bien réelle. De la même poche il sortit ses munitions, chargea le revolver, puis la remit dans sa poche. Il y avait une véritable tâche au tableau de cette matinée ensoleillée : où était sa mallette ? Charles avait une arme en sa possession, il s'était probablement saoulé toute la nuit, mais il n'avait pas la mallette qu'il emmenait partout. Elle était comme sa raison de vivre, l'avait-il perdu pendant la nuit ? Il se releva, et partit. Il marcha un long moment, errant sans but ni destination, ne sachant pas où aller.

Après une demi-heure, il rencontra un homme, le même homme qu'il avait rencontré plutôt. Mais... Il n'était plus vêtu de blanc. Il portait un costume-cravate gris et tenait dans sa main une mallette...

« - Hey ! Vous ! Vous avez volé mon porte-documents tout à l'heure près de la Collégiale et vous vous êtes enfui avec ! Je ne vous ai pas vu avec tout à l'heure, c'est donc que vous êtes revenu... Et pourquoi me dire que je n'ai plus qu'une heure ? Une heure pour faire quoi ? Et puis... Pourquoi vous avez changé de vêtements ? A quoi ça rime ?

- Pardon ? Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, j'ai trouvé cette mallette sur le bord de la route il y a une demi-heure, je n'ai absolument pas l'intention de la voler, d'ailleurs vous pouvez la

reprendre si elle vous appartient. Mais je ne vous ai jamais croisé de ma vie et je n'ai jamais été près de la Collégiale... Enfin, pas aujourd'hui, vous devez me prendre pour quelqu'un d'autre...

- Vous vous fichez de moi ? Vous me prenez pour un idiot ? Vous pensez sincèrement que je n'ai pas assez de mémoire pour ne pas vous reconnaître après trois quarts d'heure ? Rendez-moi cette mallette.

- Tenez. - Il lui rend la mallette - Mais je vous assure que vous vous méprenez.

- C'est ça oui, je me méprends, dit-il en fouillant le porte-documents.

- Vous...

- Quoi ?

- Vous avez bu ? De l'alcool ?

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

- Votre... Attitude.

- Mon attitude ?

- Et vos yeux ?

- Mes yeux. Mon attitude et mes yeux vous permettent d'insinuer que je suis un alcoolique, c'est bien cela que vous me dites ?

- Ce n'est pas ce que j'ai dit.

- C'est ce que vous insinuez ? Vous me prenez pour un idiot, et pour un alcoolique. Si ce n'est pas malheureux. Il me manque un... Il me manque un stylo. J'avais un stylo dans ce porte-documents et j'aimerais que vous le rendiez.

- Je n'ai pas touché à votre stylo.

- Vous n'avez pas touché à mon stylo. Un magnifique stylo de luxe, qui vaut bien largement le prix d'une dizaine de votre costume grisâtre, voire même une centaine, et vous n'y avez pas touché, vous en êtes bien sûr ?

- ...

- C'est ça, restez muet ça vaut mieux. Vous me prenez pour un idiot, un alcoolique et en plus vous me volez mes affaires, c'est une quinte flush royale que j'ai là, félicitation... Rendez-moi mon stylo.

- Je ne l'ai pas.

Charles sort alors son revolver de sa poche et le braque vers l'individu.

- Vous savez, c'est ma femme qui m'a offert cette mallette, ainsi que mon stylo. C'était une femme vraiment fantastique, une vraie bombe, une fée du logis, mais plus que ça, elle était attentionnée et aimante. Je lui tenais la main à l'hôpital lorsqu'elle est... Décédée il y a près d'un mois. Mon monde

s'est écroulé suite à ce jour. J'aimerais vraiment beaucoup que vous me rendiez ce stylo, et oui, je me suis saoulé la gueule toute la nuit et je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé, je me suis juste réveillé avec un goût d'alcool dans ma gorge.

- Votre stylo, vous savez où vous pouvez vous le carrer ?

- Pardon ?

- Maintenant que votre femme est crevée, personne n'est là pour vous ramasser le matin dans le caniveau et essuyer votre vomi d'ivrogne écervelé ? Votre stylo, je ne sais pas où il se trouve mais je m'en fous complètement. Si vous le retrouvez, demain matin lorsque vous vous réveillerez et que vous sentirez l'alcool dans votre bouche, vous redécouvrirez avec stupeur qu'un clodo vous l'aura subtilisé dans la nuit parce que vous êtes trop con pour le laisser chez vous avant d'aller dans les bars vous saouler la gueule. Vous êtes un déchet, une erreur, vous êtes fini. Allez creuser une tombe, et laissez-vous dépérir dedans, au moins vous rejoindrez la prostituée qui vous servait de femme. »

Des coups de feu retentirent. L'homme armé avait été contrarié. Lui-même ne savait pas ce qui s'était passé, si les coups étaient partis par accident, ou s'ils étaient dus à sa colère. Il avait regretté son geste dès que le son pénétra ses oreilles. Une goutte de sueur glissa le long de son front. Ses yeux devinrent plus rouges que le sang de son adversaire. Tout autour de lui, le monde devenait irréel et perdait sa couleur. Bientôt, il ne restait plus qu'une couleur terne, semblable à la chambre d'hôpital où mourut sa femme un mois plus tôt. Il l'aimait plus que tout, et c'est pour cette raison que ses doigts avaient appuyé sur la détente, lorsqu'il entendit l'homme l'insulter de prostituée. Un bruit de tambourin revenait lui perforer le crâne. Il ferma ses yeux.

Lorsqu'il décida d'ouvrir ses yeux, il se retrouva sur le sol devant la Collégiale, avec les bouteilles de whisky vides et le revolver déchargé dans sa poche. L'homme vêtu de blanc se tenait debout devant lui. « Une heure. » dit-il avant de partir. Charles ne comprenait plus rien. Il ne se souvenait plus avoir tué l'homme avec son arme. Il refit le même périple et tua l'homme une seconde fois pour la même raison, la même insulte. Et il revint une nouvelle fois en arrière, plus le tua une fois de plus et ainsi de suite. Au bout d'un certain temps, il comprit qu'il revivait la même chose à chaque fois, mais il ne se souvenait jamais de l'accident, ni même de quoi que ce soit de son voyage. Pourtant, au bout d'un nombre important de retours en arrière, il décida d'interpeller l'homme vêtu de blanc...

« - Plus qu'une heure.

- Quoi ?

- Il ne vous reste plus qu'une heure. Faites vite.

- Attendez... Qu'est-ce qui se passe ? Je revis cette heure en boucle sans arrêt, sans pouvoir me rappeler de ce qui s'est passé... Pourquoi ?

- C'est là votre ultime châtement.

- Qui êtes-vous ? Je... Je rencontre un homme, à chaque fois, et c'est vous. Mais vous êtes... Différent.

- C'est exact, vous commencez à vous rappeler de bribes de vos voyages.

- Que se passe-t-il ? Qui êtes-vous ?

- Je suis un dieu, ou un démon, ou même un ange, appelez-moi comme vous voulez. Tu es renvoyé une heure plus tôt systématiquement pour empêcher un acte que tu as commis.

- Lequel ?

- Celui d'être responsable de ma mort.

- Alors si je comprends bien, si j'empêche votre mort, ou plutôt, si je ne la provoque pas, je pourrai me sortir de ce cauchemar ?

- C'est à peu près ça.

- Alors pourquoi vous ne me l'avez jamais dit ?! J'aurai déjà empêché cela !

- Mon but n'est pas de vous empêcher de me tuer, ça, c'est à vous d'y parvenir seul.

- Sans souvenir pour m'aider, jusqu'ici c'est normal que vous soyez mort. Vous pouvez partir, je ne vous tuerai pas lorsque je vous verrai. D'ailleurs... - Il jette son arme par-dessus la rambarde, dans les feuillages – Voilà, je n'ai plus d'arme pour vous tuer !

- Nous verrons bien cela. »

L'homme vêtu de blanc disparu tandis que Charles se mit à marcher, d'un air plus libre. Il finit par retrouver l'homme qui tenait son attaché-case. Il demanda à l'homme de lui rendre, ce qu'il fit, et lorsque Charles vit qu'il manquait son stylo, il se retourna sans rien dire... Les deux hommes prirent des chemins différents et, une cinquantaine de mètres plus bas, Charles entendit fort le bruit du klaxon d'un camion. Une cacophonie percuta ses tympans et comprit qu'il n'était plus cette fois-ci à l'origine de sa mort. Le monde devint pâle et Charles ferma ses yeux.

Le retour en arrière se fit une nouvelle fois, mais cette fois-ci, il en savait un peu plus sur sa prison de temps.

« - Une heure.

- Je veux savoir comment ça fonctionne.

- Je ne peux pas vous expliquer.

-Comment se fait-il que je me souvienne de notre dernière conversation, mais pas de la manière dont vous êtes mort la dernière fois ? Et comment se fait-il que vous soyez mort ? Je n'ai pas pu vous tuer, je n'aurai pas essayé de vous tuer en sachant que je serai renvoyé ici ! Vous avez dit que j'étais responsable de votre mort, mais ce n'est plus le cas, alors qu'est-ce que je fiche ici ? Et comment voulez-vous que je vous sauve si je ne connais que la finalité des événements ?!

- Vous en savez suffisamment. Connaissez-vous le mythe de Sisyphe ?

- ... Non ?

- Dans la mythologie Grecque, Sisyphe, fils du Dieu Eole, était connu pour avoir été puni par les Dieux de l'Olympe pour avoir tout d'abord rusé contre Thanatos, personnification de la mort, et s'être ensuite échappé des enfers grâce à l'aide de sa femme. Sa punition fut exemplaire : il fut condamné à

rouler un immense rocher le long d'une montagne jusqu'à son sommet où le rocher s'empessait de redescendre. Et le pauvre Sisyphe dû inlassablement recommencer cette tâche encore et encore et encore... Lui qui voulait coûte que coûte échapper à la mort subît un sort bien ironique, condamné à l'immortalité d'une tâche futile pour l'éternité.

- C'est vous qui essayez d'échapper à la mort, et c'est moi qui subît les enfers ?! C'est vous qui mériteriez d'être à ma place, et de subir cette torture ! Si vous ne m'aviez pas renvoyé pour vous sauver et que vous ne m'aviez pas réveillé la première fois, vous seriez sûrement vivant, avec ma mallette, et moi sur le sol en train de dormir. C'est vous le responsable. Pourtant quelque chose ne colle pas.

- Qu'y a-t'il ?

- Même si je ne vous tue pas... Vous mourrez.

- Sisyphe n'échappe pas à son sort, c'est là toute l'horreur de son châtement.

- Alors je suis coincé ? Vous allez me renvoyer pendant l'éternité ?

- Je ne peux pas répondre à cette question.

- Alors, je n'essaierais plus de vous sauver.

- Bien sûr que si.

- Pourquoi cela ?

- C'est pour ça que je vous renvoie, pour que vous me sauviez.

- Soit, alors je n'essaierais plus de vous sauver, comme ça, vous arrêterez peut-être de me renvoyer...

- Je continuerai à vous renvoyer, c'est ma volonté, c'est moi qui décide. Faites ce que vous voulez, mais vous finirez bien par vous lasser de votre prison de temps alors vous finirez par accomplir ce que je vous demande.

- Non. Si Sisyphe ne faisait pas remonter son rocher le long de la montagne, il ne redescendrait pas, alors il n'aurait pas à remonter. Et c'est exactement ce que je vais faire. Je vais arrêter d'essayer de faire ce que vous voulez que je fasse.

- Sisyphe était obligé d'obéir aux Dieux comme vous à moi, c'est pour ça qu'il a continué son châtement jusqu'à l'éternité, et c'est pour ça que vous aller continuer de faire ce que je vous demande de faire.

- Sisyphe n'a jamais obéit aux Dieux.

- Ah oui ?

- Sisyphe n'a jamais obéit qu'à lui seul, s'il avait choisi de ne pas monter son rocher le long de la montagne, les Dieux de l'Olympe l'auraient remît en enfer ?! C'est pour s'être échappé des enfers qu'il a été puni alors le remettre en enfer, ce serait stupide ! Si Sisyphe remonte inlassablement son

rocher c'est parce que ça le rend immortel, qu'il échappe à la mort grâce à ce châtiment, qu'il touche la grâce de l'éternité divine, il en devient un Dieu maudit.

- Je n'ai effectivement pas la capacité de vous envoyer en enfer, mais je vous assure que passer l'éternité avec moi, sans pouvoir quitter cette boucle temporelle, et en refusant de trouver une solution à mon problème de mortalité, ça va devenir rapidement l'enfer pour vous.

- Ca l'est déjà, mais je vous assure que trouverai un moyen pour me venger de ce sort et que vous me le paierez, soyez-en sûr.

- Il ne vous reste plus beaucoup de temps mon cher... »

Tandis que l'homme vêtu de blanc s'en allait, Charles chargea son arme. Puis il se mit le dos contre la rambarde et il réfléchit. Pendant une trentaine de minutes. Il prit une bouteille avec un fond de Whisky et bu une gorgée. Il ne savait comment se sortir de son sort, mais tel Sisyphe, il se complaisait dans son sort. Il pensa à sa femme. Toute sa vie, il avait couru pour décrocher des contrats pour remplir son porte-documents, et il n'avait pas assez profité de sa femme, lui qui pourtant l'aimait vraiment. Il courrait pour gagner le plus d'argent dans le seul but la rendre fière, et était devenu obsédé par sa boîte de cuir et ses papiers. Désormais, ils l'obsédaient pour une autre raison. Il regarda son arme, et sortit de sa poche intérieure droite... Son stylo. Il n'avait pas de souvenir de l'accident qui avait tué son bourreau, mais il savait que son stylo y était pour quelque chose. Son stylo était magnifique, il était rouge vif et reflétait parfaitement la lumière du soleil. Il regarda l'église quelques instants. Il n'était pas sûr de revoir sa femme dans l'au-delà, et c'est la seule chose qui l'importait. Mais, le monde est cruel. Dieu a créé l'homme à son image, mais c'est bel et bien Samuel Colt qui a rendu tout les hommes égaux, Charles en était persuadé.

Il déposa son stylo en évidence devant la grande porte de l'église comme pour remercier le seigneur, puis il se mit debout sur la rambarde. Il dirigea son revolver contre sa boîte crânienne et tira.

Il ne revit jamais sa femme.

L'homme vêtu de blanc se réveilla au bord d'une route, une mallette à côté de lui, sur le sol. Debout devant lui se tenait Charles Peterson qui lui dit « Je vous ai sauvé. Désormais, nous avons une heure à passer ensemble, vous et moi, et je détens désormais le pouvoir de vous montrer la véritable histoire de Sisyphe. Prenez ma mallette. »

FIN

A Paris, le mardi 22 novembre 2013, lors d'une pause dans un bar avec Flavien Petit-Huguenin, j'ai eu l'idée de réinterpréter le mythe de Sisyphe à ma façon. J'en ai écrit une première version la semaine suivante, et voici l'ultime version de mon histoire, écrite le Mardi 8 Juillet 2014. Il ne s'agit pas ici de montrer ma fascination pour les voyages dans le temps, mais de rendre hommage à des films et des histoires marquantes, qui m'ont inspiré Causalité Inversée. C'est probablement l'une des œuvres actuelles les plus personnelles que j'ai faite, et elle n'est malheureusement pas parfaite. Mais, j'espère bien pouvoir ressortir cette histoire un jour et la raconter à d'autres personnes, ou bien en faire un métrage quelconque. Bref, j'espère que ça vous a plus de la lire, car ça m'a plus de l'écrire.